

L'Étincelle

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire



Lundi 6 février 2023

Pour nos retraites, nos salaires et nos conditions de travail : On ira jusqu'au bout !

La mobilisation contre la réforme des retraites se renforce. Les manifestations monstres du 31 janvier l'attestent. Jamais depuis 30 ans on avait vu autant de monde dans la rue ! Élisabeth Borne tente de se rassurer. En direct à la télévision jeudi dernier, elle parle de « réticences » et « d'inquiétudes ». Comme si on n'avait pas compris ! Mais nous avons parfaitement saisi de quoi il retourne. Et notre refus est franc, massif et déterminé. Nous continuerons à l'exprimer en participant massivement à la grève et aux manifestations, à commencer par les deux prochaines journées des 7 et 11 février.

Le gouvernement et les patrons se consolent en disant que les taux de grévistes auraient été un peu plus bas dans certaines grandes entreprises publiques. Mais de l'aveu de tout le monde, les cortèges ont été plus fournis le 31 que le 19. Et dans beaucoup d'entreprises du privé, les grévistes étaient souvent plus nombreux. Sans parler des jeunes qui commencent à déferler dans les manifestations !

« Augmentez les salaires, pas l'âge de la retraite » (vu sur une pancarte le 31 janvier)

La colère n'est pas limitée à la seule question des retraites. C'est un ras-le-bol général contre l'exploitation capitaliste, les salaires qui ne permettent pas de vivre, le travail qui tue avant même la retraite. C'est toute cette rage qui a fleuri sur les pancartes dans les manifestations du 31.

Çà et là, les travailleurs d'une même entreprise, d'un même secteur, quelquefois en cortège interprofessionnel, se sont regroupés pour défiler ensemble. Tous derrière la même banderole, c'est mieux que chacun tout seul dans son coin. Car si tous les syndicats ont appelé, pourquoi donc des cortèges syndicaux classés par étiquettes qui nous éparpillent selon l'appartenance (ou pas) des uns et des autres ? Au lieu de saisir l'occasion d'être tous ensemble pour discuter de la suite du mouvement ! Rien de tel pour sentir notre force collective et pour nous rassembler autour de nos revendications, par delà nos secteurs.

Sur tous les sujets, le patronat peut battre en retraite

Dans certaines entreprises du privé, des grèves éclatent, pour les salaires, mais pas que : dans l'industrie pharmaceutique (bioMérieux en région lyonnaise, Cenexi près de Paris), dans la sous-traitance automobile (Plastic Omnium et Forvia près de Rennes), chez Flandria Aluminium dans le Nord ou encore chez Idemia, fabricant de cartes bancaires en Bretagne. Des entreprises plus petites ou qui n'avaient parfois jamais connu de grève complètent cette longue liste de luttes.

Les patrons craignent que le mouvement national contre la réforme et les luttes dans les entreprises se renforcent mutuellement. C'est donc la voie à suivre pour les faire payer afin de travailler moins et gagner plus.

Les politiciens tentent de faire diversion

En attendant, la machine parlementaire est lancée. On connaît la chanson : une pluie d'amendements, des effets de manche, des négociations en coulisses... et la loi immigration bientôt présentée par le ministre de l'Intérieur Darmanin pour allumer un contre-feu raciste à notre mobilisation. Ça ne prendra pas !

L'arme des travailleurs, c'est la grève !

Il n'y a rien à attendre des palabres au Parlement. C'est par la grève et dans la rue, toutes et tous ensemble, qu'on fera reculer ce gouvernement et les patrons. Il est essentiel de se réunir en assemblées générales, pour échanger, voir où on en est, bref, décider tous ensemble de notre mouvement et de nos revendications. L'intersyndicale cantonne ses revendications au strict retrait de la réforme, et ne donne aucune perspective pour construire la grève reconductible sur la durée. Mais c'est aussi sur toutes les attaques passées, celles qui ont déjà fait reculer l'âge de la retraite de 60 à 62 ans, ou bien celles qui ont baissé les allocations chômage, qu'il faut faire reculer le gouvernement et le patronat. C'est bien pour cela que nous devons nous réunir, pour décider collectivement de nos revendications, de la construction de la grève, pour augmenter le rapport de force.



Pas besoin de neige pour glisser !

A tous les niveaux, à l'hôpital, c'est le glissement de tâches. Aux Urgences de l'AP-HP, dorénavant les aides soignantes pourront réaliser des électrocardiogrammes. Comme si elles n'avaient pas, déjà suffisamment de travail !

L'objectif de la direction ? Faire gagner 5 à 10 minutes de travail aux infirmières qui étaient, auparavant, seules à pouvoir les faire. Mais pas pour souffler ! Pour faire d'autres soins tant techniques que relationnels selon la direction. Pas de temps perdu !

A l'AP-HP, c'est déshabiller Pierre pour habiller Paul !

De l'argent pour la santé.... Pas pour l'armée

Selon une étude publiée le 1^{er} février : « la moitié des personnels de l'hôpital public ne conseilleraient pas leur métier » : 69 % des infirmières, 58 % des aides soignantes et 45 % des médecins. Les raisons : le stress, le manque de moyens humains, matériels et la sur-sollicitation qui mène à des ruptures de tâches. Pour faire simple : manque de personnels et trop de travail : il manque 15 000 postes d'infirmières et 5 000 postes d'aides soignantes dans les hôpitaux !

Étudiants infirmiers : c'est aussi la précarité

Macron s'étonne : « 30 % des élèves infirmiers arrêtent leurs études en cours de formation et 10 à 15 % échouent la fin ».

Quand on connaît les conditions de travail et de vie des étudiants infirmiers, il n'y a pas de quoi être surpris.

En plus des 35 heures de cours par semaine, il faut rajouter le travail personnel scolaire. En plus du travail scolaire, 58 % des élèves infirmiers travaillent à côté de leurs études : 24,1 % travaillent le week-end et 7,5 % travaillent deux à trois fois par semaine !

Les étudiants infirmiers vivent, aussi, dans la précarité, victimes de la politique de Macron.

Des raisons de manifester ?

Pour les infirmières :

-Age de départ à la retraite avant 2010 : 55 ans

-Age de départ à la retraite en catégorie B en 2010 : 57 ans

-Age de départ à la retraite en catégorie A en 2012 : 62 ans

-Age de départ en retraite si la loi passe : 64 ans !

En 2019, l'espérance de vie d'une infirmière : 6,2 ans en moins !

Les mensonges du gouvernement

Le Collectif « Nos services publics » a étudié les effets de la réforme des retraites pour les fonctionnaires.

Ses conclusions ? pour chiffrer sa « réforme des

retraites », le gouvernement a fait ses calculs sur :

-un gel des effectifs globaux dans les fonctions publiques. Pas d'embauches au-delà des départs !

-un quasi gel des rémunérations des fonctionnaires sur toute la période de 2022 à 2027.

Résultat : une fois l'inflation prise en compte, c'est sur une baisse de 11 % des rémunérations réelles et une baisse des pensions de 11 % pour les fonctionnaires partant à la retraite en 2027 que se base le gouvernement.

Pas étonnant, après cela, que Macron annonce un tel déficit à venir du système des retraites !

Un signal d'alarme : pour nos salaires, pour les effectifs et pour nos retraites. C'est dans la rue que ça se passera !

Fort de café

En décembre 2021, il y avait seulement 40 médecins du travail... pour 45 hôpitaux de l'AP-HP ! Et des médecins pas tous à temps complet. Il en manque 17 au minimum selon les chiffres officiels de la direction. Des médecins comme des infirmières (75) ou des psychologues (7) pour prendre en charge et suivre 128 000 agents. La direction soigne son personnel !



Où aller manifester demain ?

Rendez-vous à la **Place de l'Opéra** à partir de 14h. Même si on ne peut qu'y passer, c'est important d'y être nombreux.

Montrons notre détermination, notre opposition à cette réforme et rejoignons les collègues d'autres hôpitaux, les salariés d'autres professions et les jeunes !

A demain ?

Pour nous contacter : etincelle.hopitaux@gmail.com ou Facebook : l'étincelle : hôpital Kremlin Bicêtre